Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque des bords du Rhin

Zschokke, Emil

Laufen, [nicht vor 1841]

Bingen

urn:nbn:de:bsz:31-53842

Visual Library

BINGEN.

Le Rhingau se ferme; les montagnes se resserrent et ne laissent plus qu'une étroite ouverture par laquelle le fleuve doit s'être autrefois frayé un passage, à l'aide de convulsions volcaniques. C'est au milieu de ce romantique et nouveau paysage qu'est située Bingen, ville agréablement bâtie entre des jardins et des groupes d'arbres, à l'endroit où la Nahe va se perdre dans le Rhin, presque vis-à-vis de Rudesheim. Que de chapelles et de châteaux sur les hauteurs et dans les vallées! Que de traditions et de légendes qui s'y rattachent!

Au premier plan se présente à nous la chapelle de Saint-Roch, placée sur une colline s'inclinant vers la rive. On y parvient par un sentier en zigzag pratiqué dans le roc. Cette petite église fut reconstruite avec goût après les dévastations de l'armée française. L'abolition du couvent d'Eibingen, voisin de Rudesheim, lui fournit des statues et des ornements, outre les ossements du bienheureux saint Robert. Mais la relique qui attira le plus mon attention, ce fut un tableau d'autel donné par Gœthe; il représente saint Roch, sous les traits d'un jeune homme qui voyage. Saint Roch naquit dans le douzième siècle à Montpellier, de parents qui étaient souverains de la ville, et qui étaient arrivés à un âge avancé sans avoir eu d'enfants. Ils obtinrent un fils, dit-on, après d'ardentes prières à la reine du ciel. A sa naissance il portait déjà sur la poitrine une croix rouge, en signe de sa future destination. On rapporte aussi qu'il était alors si scrupuleux dans l'observation des prescriptions de l'Église que, durant les jours de fête, il ne se suspendait qu'une fois à la mamelle de sa mère. Dès l'âge de vingt ans il renonça au monde et à ses joies; il distribua ses richesses aux pauvres, se démit de son autorité; puis il prit le bâton de pèlerin et partit pour Rome. Arrivé dans cette ville, il visita les hôpitaux des pestiférés, et en guérit un nombre immense par l'attouchement de ses mains et par le seul signe de la croix. Toutefois il prit lui-même cette cruelle maladie.

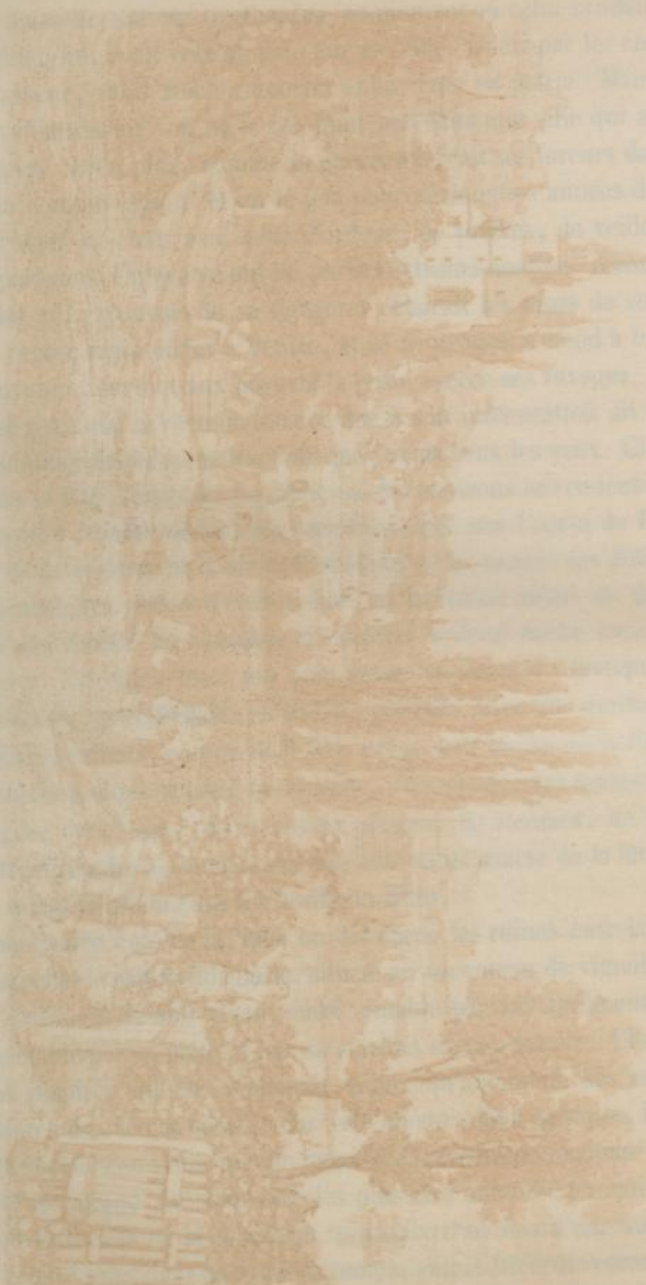
Chassé de la ville comme insensé, il se traîna dans les forêts, où le trouva un pieux chasseur, nommé Gotthardus, au moment où celui-ci allait à la poursuite d'un chien qui avait volé un pain sur sa table. Guéri par les charitables soins du chasseur, saint Roch retourna enfin dans sa patrie. Mais une nouvelle épreuve l'attendait · on ne le reconnut pas dans une ville qui avait appartenu à son père. Bien plus, comme la guerre exerçait ses fureurs dans le pays, on l'arrêta comme espion, et on le jeta pour de longues années dans un cachot. Il y crucifia sa chair avec plus d'ardeur, de prières, de veilles et de jeûnes qu'auparavant. Un prêtre qui lui porta l'extrême-onction, reconnut sa sainteté à l'éclat qui rayonnait de sa figure et éclairait les murs de son cachot. Son corps repose maintenant à Venise, et sa protection s'étend à tous les lieux où on l'invoque, surtout aux pays où la peste exerce ses ravages.

Il se peut que la reconnaissance due à son intervention ait été l'origine de la fondation du pieux monument que j'avais sous les yeux. Chaque année, le jour de sa fête, toutes les populations des environs se rendent en pèlerinage à sa chapelle. Gœthe décrit cette solennité dans son *Voyage du Rhin*. Il n'oublie dans sa description ni la croix, l'étendard et les cierges des différents cortéges, ni les madones vêtues d'étoffes d'or, ni la statue même du saint qui se présente aux fidèles en costume de pèlerin à demi-caché sous le manteau du guerrier. Le chien avec son pain entre les dents n'y manque pas non plus. Des enfants, pareillement en froc de pèlerins, avec une guirlande de coquilles sur leurs bonnets, entourent le dais rouge sous lequel est le Saint-Sacrement. Si, au coup d'œil de cette procession, vous ajoutez des tentes et des boutiques chargées de cierges, de livres de prières, de rosaires, de pains d'épice et d'autres friandises, vous aurez une idée assez exacte de la fête de saint Roch, telle qu'on la célèbre sur les bords du Rhin.

Sur l'autre côté de la Nahe on distingue les ruines entrelacées de lierre de la chapelle de sainte Ildegarde, située sur un coteau de vignobles. Cette sainte doit avoir été de son vivant aussi aimable par ses agréments extérieurs que respectable par sa piété et par sa science extraordinaire. Elle était si divinement inspirée qu'elle expliquait mieux qu'aucun de ses contemporains les mystères des livres sacrés. On voit encore dans quelques bibliothèques ses lettres écrites en latin, où elle flagelle les mœurs du onzième siècle, et surtout celles du clergé. Quelques siècles plus tard une telle franchise aurait bien pu entourer sa tête de la couronne du martyre au lieu d'une auréole divine. Tel est réputé saint qui, en d'autres temps, aurait été brûlé comme sorcier.

C'est assez parler des chapelles, disons quelques mots des châteaux de la contrée.

Le plus ancien d'entre eux est sans contredit le castel de Drusus qui s'élève



Imp. par Turié.

VUE DE LA VILLE DE BINGEN VERS RUDESHEIM ET LE JOANISBERG.

VIEW OF BINGEN TOWARDS RUDESHEIM THE JOANISBERG.

Dessiné et Publié par Louis Bleuler. au Chateau de Laufen. prés Schaffouse en Suisse.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

au-dessus des sombres toits d'ardoise et des temples gothiques de la ville. Il est plus que superflu d'en indiquer le fondateur.

Le plus remarquable en revanche et le plus pittoresque est Ehrenfels, sur la rive droite du Rhin. C'était autrefois la résidence des évêques de Mayence. Au-dessus de ses tours s'élèvent en terrasses les vignobles de Rudesheim, qui ressemblent à un gigantesque escalier conduisant aux sommets du Niederwald.

La plus singulière et la plus mystérieuse enfin de toutes ces ruines de châteaux est située à l'entrée de la gorge du Bingerloch; c'est la Tour-des-Souris, assise dans le Rhin même, sur un rocher.

Les antiquaires ont sué sang et eau pour commenter, au moyen de chroniques effacées, le nom et l'origine de ce sombre édifice; dernièrement encore le chantre féminin du Rhin, la chanoinesse Adélaïde de Stolterfoth, dans une remarque savante ajoutée à ses poésies, a voulu prouver que cette construction date du treizième siècle, et qu'elle eut pour destination de garder le passage dans un endroit où il est facile de dominer tout le lit du Rhin. Quoi qu'il en soit, la légende populaire a quelque chose en soi de si tragi-comique que je ne puis m'empêcher de la raconter, quand bien même je serais le centième en date. Voici donc ce qu'elle rapporte. L'évêque Hatto de Mayence était livré à la débauche et au libertinage, ce qui ne l'empêchait pas de faire le métier d'usurier. Une année que la sécheresse et la famine désolaient la contrée, il poussa si haut le prix du blé qu'on ne pouvait s'en procurer. Des milliers de malheureux assiégeaient chaque jour son palais pour avoir du pain; mais l'évêque n'avait d'oreilles que pour le son de l'argent. Le désespoir excita ses infortunées ouailles à une révolte armée, qui fut bientôt réprimée par les archers de l'évêque. Les chefs de la sédition une fois incarcérés, Hatto les condamna à être brûlés vifs dans un grenier vide. Quant à lui, entouré de convives joyeux, il présidait à un somptueux festin, pendant que les flammes pétillaient non loin de lui, et que les malheureux criaient au milieu des tortures du feu. Il se mit pourtant à la fenêtre et dit en riant: Entendez-vous les souris de mes greniers qui sifflent? Cette parole épuisa la patience du ciel. Des milliers de souris surviennent, on ne sait d'où, par tous les trous, par toutes les fentes, et l'assaillent de toutes parts. Il veut se mettre à table, elles dévorent son repas sous ses yeux; il veut se mettre au lit, elles déchirent draps et couvertures. Nul repos, nul sommeil, nul moment de répit pour l'indigne évêque. Enfin, pour se mettre à l'abri de cette plaie pire que celles d'Égypte, il se fait construire une tour dans le lit même du Rhin, vis-à-vis d'Ehrenfels. Mais à peine y est-il établi qu'une armée de souris se précipite dans les eaux du Rhin, et aborde à l'asile qu'il croyait inaccessible à cette

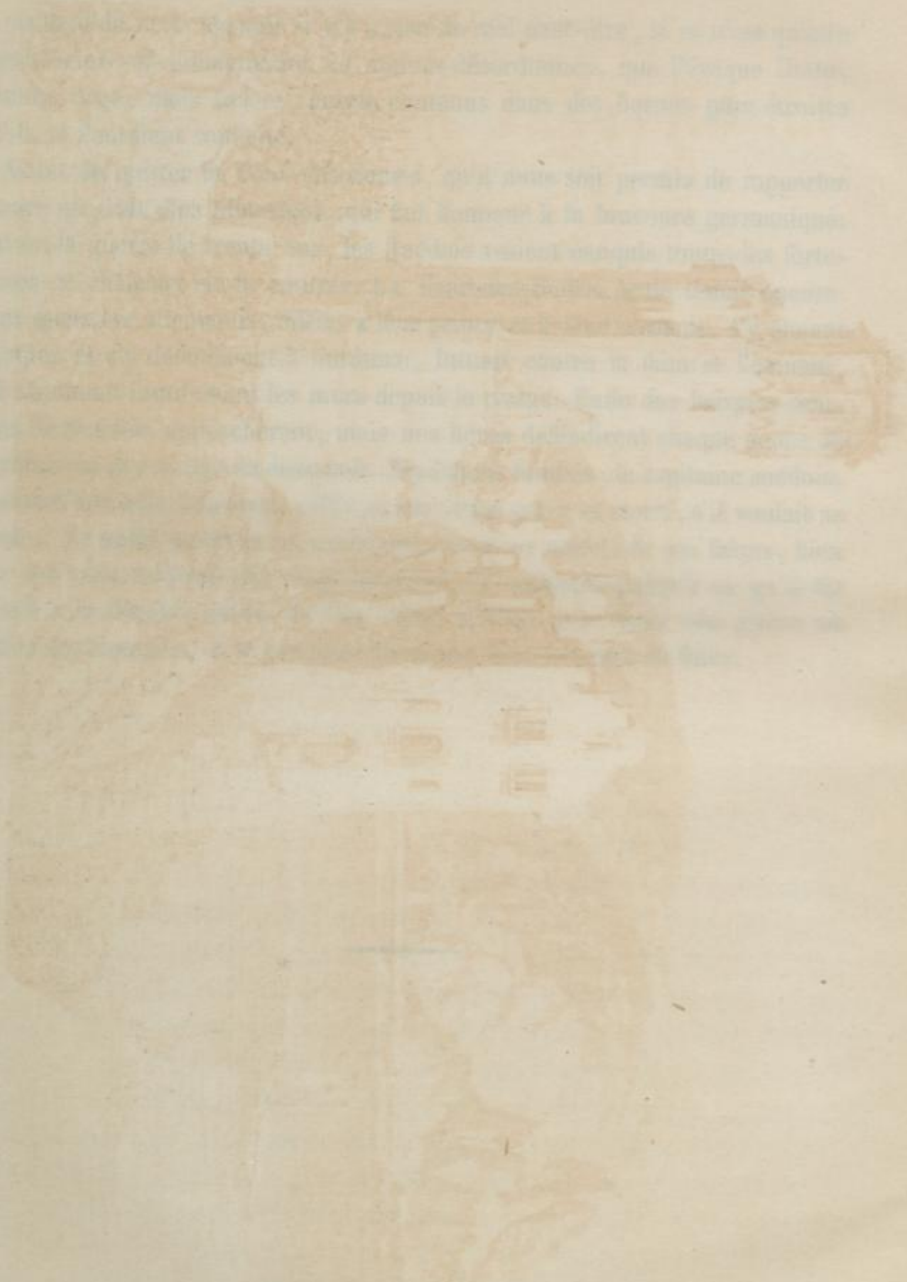
BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg

gent souterraine. Hatto mourut misérablement; car il fut dévoré jusqu'aux os. Ces animaux vengeurs allèrent même jusqu'à dévorer son nom brodé sur les tapisseries de ses appartements.

Au fond de cette légende il n'y a rien de réel peut-être, si ce n'est qu'elle paraît éclose de l'imagination de moines désordonnés, que l'évêque Hatto, homme sage, mais sévère, aurait contenus dans des bornes plus étroites qu'ils ne l'auraient souhaité.

Avant de quitter la Tour-des-Souris, qu'il nous soit permis de rapporter encore un trait plus historique, qui fait honneur à la bravoure germanique. Durant la guerre de trente ans, les Suédois avaient conquis toutes les forteresses et châteaux de la contrée. La Tour-des-Souris seule tenait encore. Sept guerriers allemands, fidèles à leur prince et à leur serment, s'y étaient réfugiés et s'y défendaient à outrance, luttant contre la faim et l'ennemi, qui canonnait inutilement les murs depuis le rivage. Enfin des barques remplies de Suédois approchèrent; mais nos héros défendirent chaque pouce de terrain avec le courage du désespoir. Six étaient tombés; le capitaine suédois, étonné d'une telle bravoure, offrit au survivant grâce et merci, s'il voulait se rendre. Le noble guerrier ne voulut pas rester en arrière de ses frères; bien que son sang ruisselât par vingt blessures, il combattit jusqu'à ce qu'il fût acculé à la dernière pointe de l'île. Alors il lança avec force son glaive au milieu des ennemis, et se précipita lui-même dans les eaux du Rhin.

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg



VUE DE LA RUINE DU CHATEAU DE EHRENFELS, VERS LA TOUR DES SOURIS.

VIEW OF THE RUIN OF EHRENFELS CASTLE TOWARDS THE MICE TOWER.

Dessiné et Publié par Louis Bleuler au Chateau de Laufen près de Schaffouse en Suisse

BLB BADISCHE LANDESBIBLIOTHEK
Baden-Württemberg